

les prix d'hier, mais, en général, les transactions n'ont pas été importantes.

Les marchés continentaux maintiennent leur position d'attente et n'achètent presque rien que ce qu'il leur faut pour leurs besoins immédiats.

Quoique par-ci par-là il y ait de petites propositions venues des débouchés asiatiques, qui sont acceptables, les quantités sont toujours très restreintes.

Divers filateurs ne travaillent qu'un temps diminué et plusieurs autres ont même fermé entièrement dans les tissus, aussi la production a été beaucoup réduite.

Les filés jumel continuent d'être tenus très fermement, car les filateurs et retordeurs sont pour des mois sans contrat et seulement dans des cas spéciaux, il est possible d'obtenir promptement livraison.

SOIES.

Marché de Lyon—Comme quantités d'affaires, la semaine qui vient de s'écouler a été aussi nulle que la précédente. Il y a eu néanmoins une petite amélioration qu'il est bon de signaler, car elle est peut-être l'indice d'un prochain mouvement de la part de notre fabrique : c'est ce que les ventes en soies européennes, surtout en ouvrées de Canton et de Japon, sont en augmentation sensible sur les chiffres de la huitaine passée. Il faut se garder des illusions : si cette reprise que nous entrevoyons se produisait, il ne faudrait pas espérer voir prendre une grande extension. L'époque de l'année à laquelle nous sommes ne peut lui être favorable : tout ce qu'il serait possible de lui demander, ce serait d'arrêter la faiblesse qui s'est emparée de nos prix, de maintenir ces prix au niveau actuel, jusqu'au moment de l'importante activité que doit forcément nous amener la future saison d'hiver.

Quant à notre marché de l'étoffe, jamais sa situation n'a été plus belle et son avenir aussi assuré. La mode est toujours à la soie et d'après des données certaines elle doit y rester longtemps encore. C'est ce qui nous rend aussi confiant et nous fortifie de plus en plus dans la conviction que nous avons, que le premier semestre de 1896, verra des prix sensiblement supérieurs à ceux portés sur la dernière cote officielle.

L'article cocon est toujours dans le même état et à peu près aux mêmes cours : nous ne pouvons que continuer à prêcher la patience aux propriétaires et leur garantir qu'ils

se trouveront bien de suivre nos conseils. Le moment n'est pas loin où les filateurs seront obligés de revenir aux achats, car il y a peu qui, à la récolte passée, se soient pourvus pour plus de six mois de travail. Et malgré le péril, péril quelque peu imaginaire selon nous, de voir renaître la discussion sur la loi des primes, ils se gardent bien de ne pas continuer à filer, car ce serait bénévolement repousser un bénéfice certain. Et comme le passé ne les a guère gâtés sous ce rapport, nous sommes convaincus qu'ils ne repousseront pas les profits que l'avenir peut leur présenter.

Aucun changement sur le métal blanc qui a été coté à Londres de 30 $\frac{3}{4}$ à 30 $\frac{1}{4}$. A New-York de 67 $\frac{1}{4}$ à 67 $\frac{3}{4}$. Mêmes changes asiatiques que la semaine passée.

LE TELEPHONE PARLEUR

Sous ce titre, le *Progrès de la Côte-d'Or* annonce que M. Javelier, de Dijon, (France,) est l'inventeur d'un admirable procédé de communication téléphonique.

Plus de planchette contre laquelle on s'étendait à crier. Plus de récepteur qu'on s'applique aux oreilles. Rien.

Dans la salle, n'importe où, sont placés l'appareil enregistreur des vibrations sonores et l'appareil parleur qui vous rapportera, fortement amplifiées, les vibrations émises par l'interlocuteur.

Deux boîtes de sapin, de noyer, d'acajou, de n'importe quel bois et auquel on peut donner la forme qu'on préfère. Il est possible de les dissimuler, d'ailleurs, sous un dispositif d'ameublement quelconque, sous le premier objet venu de décoration ou d'installation.

Donc, pas de fil apparent, pas de téléphone appendu et qui dit : "Je suis là, venez me parler à l'oreille."

Vous êtes, par exemple, assis à votre bureau, et vous voulez communiquer avec un de vos amis. Sans vous déranger, sans quitter votre travail, vous appelez la dame téléphoniste :

—Mademoiselle, voulez-vous me donner tel numéro ?

Et une voix mystérieuse, forte comme la voix de la personne qui vous parle, vous répond du même volume, de la même intensité, du même timbre :

—Voilà, monsieur.

Et vous causez sans vous approcher le moins du monde d'un appa-

reil, comme si votre interlocuteur était près de vous. A voix haute moyenne ou basse, comme il vous convient le mieux.

On saisit les avantages d'une pareille intercommunication et les applications multiples de la découverte.

Nous trouvant à cinq ou six dans une chambre, et les résistances étant établies au moyen d'un point Wheatstone, nous avons pu converser à 10, 20, 50, 100 et jusqu'à 350 kilomètres, avec autant d'aisance que je vous causerais, de la bouche à la bouche, et sans nous déranger en rien.

On eût dit que la personne qui nous servait à ces intéressantes expériences était au milieu de nous.

Bien mieux, nous avons entendu (à 350 kilomètres !) un morceau d'orgue et un morceau de chant avec une intensité, une netteté telles que nous n'aurions pas mieux entendu si nous eussions été à côté de l'orgue, ou que le chanteur eût fait partie de notre compagnie.

On se fût cru transporté je ne sais où, par je ne sais quel conte de fée.

Puisse cette étonnante invention, si toutefois elle est réelle, passer rapidement dans la pratique journalière !

Lundi soir, a eu lieu au Windsor, le dîner annuel de l'Association des Commis Voyageurs. Assemblée nombreuse et choisie, discours superbes, salle bien décorée, mais, par contre, menu laissant fortement à désirer.

On nous écrit d'Australie que l'hiver a été exceptionnellement rigoureux dans ce pays et dans la Nouvelle-Zélande. Ensuite il a régné une sécheresse extraordinaire, durant la période janvier à août, dans une grande partie du plus important rayon producteur de laine. A la suite de ces circonstances atmosphériques, les laines sont en général courtes, moins fortes que l'année passée, et entachées de gratterons, graines d'herbe et terre. Le poids de la tonne, à la suite de la nourriture insuffisante des moutons, est inférieur à celui de la campagne 1894-95 et on s'attend à un déficit de 110,000 à 125,000 balles, rien que pour la province de la Nouvelle-Galles du Sud. D'autres estimations, basées sur la mortalité parmi les troupeaux, donne un déficit plus élevé, mais cela paraît exagéré.

Pour les mêmes causes, l'agnelage a également été très faible et on a été souvent forcé de tuer les agneaux, immédiatement après leur naissance, pour sauver les mères. L'influence de ce déficit se fera vivement sentir pendant la campagne 1896-97. Le rendement du lavage est aussi moins favorable que l'année passée, on l'évalue à $\frac{2}{3}$ p.c. de moins, ce qui est une différence notable lorsqu'il s'agit d'une quantité aussi énorme que la production australienne. —Gaz. Comm.